

vraiment admirable en ces temps de lucre, d'égoïsme et de vanité.

Le piédestal est sorti des ateliers de M. Forsyth, à Montréal.

L'hiver dernier, nous avons eu l'occasion de l'examiner avec soin, et nous ne craignons pas de le dire : il serait difficile de trouver, même en Europe, quelque chose de plus riche et de mieux fini.

Les matériaux précieux de variétés et de couleurs différentes, les marbres de Champlain, de Carrare, de Sienne, de Lisbonne et de Numidie, le jaune Lamartine, l'onix mexicain et le cuivre doré, travaillés avec goût ou polis comme la glace, y sont harmonieusement assortis et de façon à produire le meilleur effet d'ensemble.

Le piédestal proprement dit consiste en une colonne monolithe de cinq pieds de hauteur, toute en bel onyx, verdâtre, transparent et veiné des nuances les plus délicates. Par un heureux contraste, le chapiteau de marbre brun foncé, sur lequel se dresse avec majesté la statue miraculeuse, est enrichi de fines et brillantes ornements en cuivre, formées de feuilles d'acanthé, de reliefs corinthiens et de quatre anges aux ailes étincelantes.

Autour de cette colonne, on a placé des coffrets en marbre blanc, avec porte en onyx et cadre en cuivre doré, pour recevoir les offrandes des pèlerins, les actions de grâces des *miraculés*, les requêtes des infirmes et des infortunés.

Sur le socle du monument on peut vénérer une relique de la maison de sainte Anne à Jérusalem ; et sur le fond assombri de chacune de ses faces se détachent de gracieuses patères, éclatantes comme des ornements d'or.

Enfin, tout autour du piédestal, une solide balustrade, servant de prie-Dieu, s'élève du degré où les fidèles viennent s'agenouiller pour invoquer l'aimable sainte. Et soutenant l'appui-main de cette balustrade, court une élégante rangée de colonnettes en onyx, qui se réunissent par le sommet en forme d'arche et dont la base et les chapiteaux en beau cuivre doré n'ont pu être si richement et si finement sculptés que par la main d'un véritable artiste.